

l'hyperthermie, mais cela ne suffit pas pour faire entrer une méthode thérapeutique dans la pratique courante ; il faut attendre les résultats d'une expérimentation faite sur une plus grande échelle.

L'abaissement de la température coïncide presque toujours avec une amélioration notable dans la marche de la maladie.

Décongestifs.—La congestion considérable, qui se développe tout autour des foyers infectieux, joue un rôle important dans la symptomatologie de la phtisie aiguë, et il serait à souhaiter que la thérapeutique ait de l'action sur elle, mais il n'en est rien, car elle est due à l'infection et ne disparaît que lorsque celle-ci diminue.

La dérivation par des bains de pieds sinapisés par des laxatifs répétés doit être tentée ; il en est de même de la révulsion sur les points malades. Je déconseille tout à fait les vésicatoires, comme dans toutes les maladies infectieuses ; ils irritent les reins sans avantage pour le poumon ; mieux vaut employer la sinapisation faite tous les jours sur les deux côtés du thorax, les frictions alcooliques et térébenthinées ou encore les pointes de feu, superficielles, mises en grand nombre et souvent répétées.

L'alimentation sera la même que dans les autres maladies infectieuses, abondante, mais surtout liquide, lait, bouillon, œufs, peptone, jus de viande. On n'insistera pas trop sur l'usage du vin, des alcools, du café et des préparations de kola et de coca.

D.—PHTISIE CHRONIQUE

En dehors de sa forme aiguë, la phtisie peut se présenter sous des aspects multiples, et, pour indiquer les modes de traitement qui sont applicables à chacune de ses variétés, il faudrait un espace qui me manque ici. Je devrai donc me contenter de donner ici les indications générales de cette thérapeutique.

Quand on examine un phtisique, il faut tout d'abord se rendre un compte aussi exact que possible de la nature du terrain sur lequel évolue sa phtisie, car il est important pour le traitement de savoir s'il est arthritique ou lymphatique, s'il a chez lui de l'emphysème ou des ganglions péribronchiques hypertrophiés, par exemple. La marche antérieure de la maladie peut fournir des renseignements pour l'avenir, et il est bien évident qu'il ne faut pas traiter une phtisie à marche rapide comme une phtisie torpide. On devra toujours, en dehors du traitement en quelque sorte local de la phtisie, faire une médication qui soit en rapport avec le tempérament ou l'état diathésique du sujet ; c'est ainsi qu'on se trouvera bien de l'emploi de l'iode de potassium dans la phtisie des scrofuleux, alors qu'il aurait un effet déplorable chez un malade ayant de l'éréthisme circulatoire et nerveux.

On peut classer provisoirement les médicaments employés contre la phtisie en deux groupes : les "antiseptiques" et les "toniques."

1^o Médication antiseptique.—On ne connaît pas encore le produit antiseptique capable d'aller tuer dans le poumon le bacille tuberculeux, sans tuer en même temps les cellules de notre organisme ; on doit se contenter, à l'heure actuelle, d'employer les antiseptiques qui ont simplement pour